

Je quitte cette maison où les inepties de l'architecte me sont trop connues, où rien n'excite plus ma curiosité, où comme les fumées asphyxiantes, toute ma vie passée se dégage invisible, appesantie par la lenteur des choses qui l'ont absorbée.

Je quitte mon entourage, certaines formes de sentiments déjà usées qui ayant cessé d'opérer dans le sens aigu - actif me sont défavorables, état stationnaire ne sachant plus réagir sur le courant des événements qui en bataille continue m'entourent, cercle enchanté.

Qui connaît l'action d'une nourriture invariablement préparée par la même personne, suivant le rythme de ses va - et - vient, aussi de sa disposition pour tout ce qui me concerne.

Dans chaque lieu, sur chaque point du monde, se trouvent des gens attachés à leur place à pertéuité. Mais pour celui qui vient de loin la formule de leur extériorisation est aussi nouvelle que ce café matinal qu'ils lui servent, salubre par le choc du dosage et aussi de la qualité différente de celle dont il a l'habitude.

Connait-on l'action de légumes qui, au lieu d'être cultivés sur une plaine, mûrissent sur un versant de colline à trois mille kilomètres de l'endroit que l'on a quitté.

Toutes ces coïncidences poussées par le seul acte de déplacement, sans parti pris, cela veut dire sans éveiller la vigilance d'aucune force contradictoire, peuvent favoriser l'extrême épanouissement d'un organisme - âme - humeur : c'est comme un médicament à l'infini varié, combiné par le savoir enthousiaste de Dieu lui-même.